

## ***Comment lancer une montée en échelle rapide de la vie locale à faible émission ?***

Alors que le délai disponible pour **la mitigation du climat** devient de plus en plus court en raison de toutes sortes de sous-estimations, et que les faiblesses et les risques des technologies vertes essentielles (biomasse, vent, et énergie hydrogène) deviennent plus concrets connus, **l'appel à la décroissance** du front de la durabilité, du mouvement climatique et de certains partis politiques verts devient de plus en plus bruyant. Même si tout le monde adoptait cette idée comme principe directeur, **quelle forme concrète** devrait-elle prendre pour éviter définitivement et en toute sécurité l'effondrement du climat et des ressources à venir ?

Ce qui a été présenté jusqu'à présent en termes de forme de la décroissance est une poignée de paillettes, montre une forte ressemblance avec l'architecture en crème fouettée d'un roman pulp, ou décrit vaguement un demi-tour au travers d'une formulation abstraite comme "les sociétés de la décroissance sont organisées autour du partage, de la simplicité et de la solidarité, plutôt que du profit, de l'efficacité et de la compétition". Un profil plus étanche de l'ossature de l'économie de la décroissance ne serait-elle pas une condition essentielle pour obtenir l'adhésion de tous ?

Mais dans ce domaine de réflexion émergent, il n'y a **pas beaucoup d'expérience** sur laquelle s'appuyer lorsqu'il s'agit de définir une voie viable vers la décroissance. Par exemple, quiconque a exploité une petite ferme diversifiée (comme les membres de notre groupe le font ou l'ont fait) avec des intrants et des extrants locaux (commerce) se rend compte qu'une économie de basse technologie peut être à même de porter la charge de quelques services éducatifs, sociaux (pour les malades et les personnes âgées), et infrastructurels (routes, voies navigables), et administratifs, mais rien comparé à l'énorme quantité actuelle de services (éducatifs, de santé, de conseil, de défense, de protection sociale, d'assurance, bancaires, administratifs) qui parasitent aujourd'hui les processus de base à la racine par le biais d'impôts directs ou indirects (gouvernements) et de charges fixes (des propriétaires, de la dette bancaire, des actionnaires, etc).

En dehors de ces conséquences restrictives de grande portée des économies localisées, il existe cependant un **obstacle** bien plus important à toute tentative de conception d'une économie de décroissance. Dans **notre analyse** de la situation actuelle, nous voyons une composant essentielle de notre système économique actuel **que nous devons absolument éliminer** si nous voulons réussir à introduire (ou à esquisser) une forme quelconque de décroissance ou société écologique post-urbaine. Il nous semble important que ce point soit maintenant reconnu par tous. Pourquoi ? La discussion sur Degrowth ne doit pas continuer à flotter dans une eau où elle ne pourra de toute façon jamais décoller. On peut rêver que les gens veulent réduire radicalement leurs ambitions matérielles en faveur de plus de soin, de compassion et d'amour pour la nature et les gens qui les entourent, mais si des lois sociétales essentielles font obstacle à cette réorientation, même un abîme profond à l'horizon (c'est-à-dire l'effondrement du climat) ne suffira pas à leur faire faire ne serait-ce qu'un pas dans cette direction.

L'analyse mentionné a des titres différents et un contenu légèrement différent dans les trois langues dans lesquelles il est publié. Voir la version française sur les pages suivantes de ce pdf.



## **Quel changement de système est requis pour que la décroissance (ou une société écologique post-urbaine) soit possible**

jac nijssen

Entre tomber (s'effondrer) et rester intact, il y a généralement un événement très mince. La peau de banane en est un bon exemple, mais la plupart des accidents peuvent être attribués à quelque chose de tout à fait insignifiant. Cependant, si vous examinez de plus près une telle situation, vous avez tendance à voir certaines conditions chez le décideur qui l'ont empêché d'éviter la peau de banane. Ces conditions préalables sont nombreuses car pourquoi et comment en est-il arrivé là ? Ma curiosité est accordée principalement à la raison pour laquelle, à un tel moment, on n'a pas pu être patient, ou on n'a pas pris plus de marge de manœuvre, pour esquiver ou nettoyer le désordre (comme se débarrasser de la peau de banane).

Le pouvoir (force + ressources) joue un rôle important dans cet insouciance. Mon père nous disait souvent : L'argent est facile, mais en même temps, c'est le problème. Car avec beaucoup d'argent en poche, on se dit qu'on peut se sortir de n'importe quelle situation, et on perd de vue la prudence. La prudence consiste à **se poser des questions**, et donc à explorer ce qui peut mal tourner. Avec beaucoup de ressources, votre capacité de contrôle n'est pas limitée et vous êtes en état d'amortir tous les mauvais surprises. Vous désapprenez donc à accepter vos pertes et à fuir à temps. Certaines choses ne peuvent tout simplement pas être faites, et d'autres nécessitent du temps et de l'attention. Deux éléments qu'il faut avoir si l'on ne veut pas tout gâcher.

Pourquoi est-ce que je soulève cette question ? Tout autour de nous, nous assistons actuellement à une ruée mondiale pour rendre notre consommation d'énergie à zéro émission par le biais d'une vague de méga-investissements, la condition principale étant que notre mode de vie florissant (libertés, etc.) ne soit pas considérablement limité par ce changement de technologie. Cette ruée émerge sans doute de la coïncidence du choc de la pandémie avec les nouvelles de plus en plus alarmantes sur le climat et la biodiversité. **La question la plus pressante** maintenant est : avons-nous assez de temps ? Et n'avons-nous pas trop d'argent pour prendre du recul si nécessaire (c'est-à-dire accepter quelques pertes en abandonnant une partie de notre richesse) afin de maîtriser les émissions? Honnêtement, je ne vois pas ce dernier état d'esprit s'épanouir nulle part.

Au contraire, dès que des interventions inhibitrices sont envisagées par les politiciens, tout se déchaîne. Les gens sont habitués à avoir un accès immédiat à toutes les informations, à tous les biens et services de la planète par des mouvements de son souris, et toute violation de cet état de fait est perçue comme une attaque personnelle contre cette position confortable. Observez la méchanceté avec laquelle Baerbock, des Grünen allemands, a [récemment été dépeinte](#) comme le Moïse moderne (qui a introduit les dix commandements) par l'organisation de lobbying INSM (financée par l'Association allemande des employeurs du métal et de l'électricité), par le biais de publicités pleine page ("Wir brauchen keine Staatsreligion"), parce qu'elle a suggéré quelques propositions restreignant le style de vie.

Cet entêtement à ne pas vouloir céder d'un pouce face à l'effondrement du climat est **un très mauvais signe**. Un signe que nous sommes totalement (obsessionnellement) enfermés dans une bulle de pensée qui nous bloque l'accès à certaines façons d'en sortir. Et certainement à une contraction assez large de notre économie (c.-à-d. une décroissance).

### **Des solutions impensables**

Je continue à penser qu'un exemple fort de la façon dont le fait d'être **emprisonné dans un jeu particulier** rend invisible une peau de banane clairement visible, est ce qui s'est passé entre l'homme contact radio Phillips (du Titanic) et l'homme contact radio Evans ([du Californian](#)) environ une heure avant que le Titanic heurte un iceberg. Evans signale à Phillips qu'il y a de nombreux icebergs à proximité, et que le Californian s'est arrêté pour attendre le lever du soleil. La réponse de Phillips : "*Tais-toi, tais-toi ! Je suis occupé ; je suis en communication avec Cape Race !*", et il ne transmet pas le message au pont. Après s'être fait aboyer dessus de la sorte, Evans s'est probablement dit « *crève alors* » et s'est endormi. Il est apparu par la suite que Phillips était alors occupé à envoyer des télégrammes sans importance de passagers fortunés à la station Cap Race (Terre-Neuve) pour qu'ils soient ensuite transmis à New York. Cinquante minutes plus tard, le Titanic s'écrase à pleine vitesse [contre un iceberg et coule](#).

La semaine dernière, nous (c'est-à-dire Afwendbaar) avons reçu un courriel de [Bill McKibben](#). En réponse à notre article "[The current emission plans are crap](#)", il nous a demandé : "*Vous proposez des voies de sortie très intéressantes, mais comment comptez-vous les organiser ?*" Sa question suggère que l'impensabilité de cette organisation au sein de notre bulle de pensée actuelle devrait façonner notre vision de la peau de banane, n'est-ce pas ?

Je ne partage pas ce point de vue, car tant que le mouvement climatique continuera à chercher la solution à l'intérieur de la vision du monde et prospérité défendant attitude (et des règles du jeu socio-économiques) des propriétaires, je pense que nous n'avons plus besoin d'organiser quoi que ce soit, car leur voie est une impasse (voir [Forget plans to lower emissions by 2050](#) par Peter Kalmus dans le Guardian du 9 septembre 2021). Nous avons vu la poussée alarmiste actuelle et l'ambition dans ces rangs se dérouler par vagues depuis 25 ans. [La point de vue du penseur](#) de l'aviation Sadiq Gillani, qui ose prétendre que l'aviation, avec son sac de rêves actuel (avions plus économes en carburant, carburants alternatifs, nouvelles technologies, capture du carbone et compensation du carbone) et [son innovation accélérée](#) ("Ein wesentliches Instrument zum Klimaschutz im Luftverkehr ist die schnelle und kontinuierliche Erneuerung der Flugzeugflotten"), a écouté enfin Greta Thunberg (et Fridays for Future), est une coquille vide. Il s'agit d'un discours d'encouragement pour inciter la foule à reprendre l'avion le plus rapidement possible, rien de plus. Si l'aviation avait vraiment écouté la famille Thunberg, l'ensemble de la flotte aérienne aurait été noyé au fond de l'océan ou aurait été laissé à l'abandon au [cimetière d'avions du désert de Mojave](#).

Quoi qu'il en soit, nous avons répondu à Bill – que je tiens en haute estime – de manière appropriée, bien sûr. Comme suit.

## Réponse à Bill

La course à des trajectoires de réduction toujours plus ambitieuses dans les plans nationaux d'émissions va créer une énorme vague d'investissements dans les nouvelles technologies et infrastructures. Cette énorme montagne d'investissements va pousser les volumes et quantité des processus de fabrication mondiaux à des niveaux sans précédent au cours des cinq prochaines années (voir [We can't build our way out of the environmental crisis](#) par George Monbiot dans le Guardian du 1er septembre 2021).

Mais ce rythme effréné est en contradiction totale avec ce dont la Terre a le plus besoin en ce moment, à savoir la tranquillité et des émissions zéro. Et donc : dans les années à venir, les ppm vont grimper encore plus haut (dépassant 450 ppm), causer plus de désespoir social, générer des politiques d'ingénierie encore plus hâtives, et pendant ce temps, le climat devient fatalement **hors de contrôle**.

Il n'y a qu'un seul remède possible, qui consiste à ramener massivement la production et la consommation aux produits de première nécessité par un mode de vie local et à faible technologie. Même parmi [les modélisateurs](#) et les [physiciens](#), de plus en plus de voix appellent à un examen plus approfondi des voies d'atténuation (mitigation) par [une transformation sociale ultrarapide](#). Le mouvement climatique devrait donc approuver cette option à 100 %, laisser tomber la haute technologie et s'en détourner. Les flux internationaux (aviation, transport maritime, autoroutes, trafic internet) doivent être profondément réduits et il faut aussi calmer radicalement l'innovation gourmande en énergie (causant une durée de vie toujours plus courte des machines, appareils et bâtiments existants).

Cependant, comment faire pour que la société (ou du moins le mouvement climatique) veuille s'engager dans **une telle solution sociale** ? Nous arrivons ici au principal souci de McKibben. Il nous a écrit : "*Ce type d'organisation politique me semble toujours aussi important que d'avoir le bon plan*".

Mais dans ma perception du cas actuel (celui d'une impasse totale dans la façon dont nous traitons les uns avec les autres et avec la nature), avoir un bon plan fiable est la principale préoccupation pour le moment. À mon avis, le "bon plan" n'a toujours pas été élaboré.

## Pourquoi un bon plan est-il si crucial dans ce cas ?

Nous sommes au bord de l'extinction, nous n'avons donc plus l'espace à l'erreur, et il est clair que la voie de sortie qui s'offre à nous ne sera pas particulièrement en harmonie avec la façon dont nous nous sommes laissés glisser jusqu'à ce stade, sinon nous aurions regardé dans cette direction plus tôt. Ce n'était pas évident, c'était même impensable.

Donc le bon plan va avoir une apparence **très drastique** pour toutes les personnes impliquées. Et bien sûr, la mise en œuvre (l'organisation politique) sera alors un travail terrible – sur ce point, je suis tout à fait d'accord avec McKibben – parce que personne ne veut changer, pas même s'y mettre, même si cela aidera de plus en plus que maintenant que nous sommes si profondément empêtrés dans le chaos climatique et que toujours plus de sang va couler, de moins en moins de gens penseront que nous pourrions nous en sortir en un seul morceau et indemnes. Les gouvernements, les entreprises et les individus deviennent déjà beaucoup plus flexibles et agiles dans leurs prédictions, leurs attentes et leurs intentions politiques.

En attendant, nous (les mouvements pour le climat) devons savoir pertinemment **où nous voulons aller à la fin**. Si vous emmenez un troupeau de vaches à l'étable pour qu'elles hibernent, vous avez le même problème. Elles ne veulent pas y aller du tout . Cela n'a pas d'importance. Donnez-leur

quelques jours, rapprochez-les un peu plus chaque jour avec une ration de foin, le froid fera le reste et les rendra de plus en plus réceptives.

## **Un bon plan alors**

Première question : qu'avons-nous fait de mal depuis que nous avons plus ou moins soupçonné la possibilité de l'effondrement fatal des conditions climatiques (Kyoto) ? Quelle façon de faire les choses nous a fait dépasser des limites dangereuses ? Ce n'est qu'avec cette réponse que nous pourrons faire un plan climatique juste et fiable.

Réponse: Le problème est que la jeunesse (et même la plupart des personnes âgées) ne perçoit pas le **détonateur** qui continue à pousser inévitablement notre jeu économique à franchir des limites humaines, sociales et écologiques dangereuses. Même pire: nous sommes si étroitement gouvernés par ce détonateur que nous ne pouvons imaginer une réalité sans lui. Nous sommes enfermés dans un jeu qui va nous tuer.

Identifions le détonateur de ce jeu mortel. L'économie concerne la gestion efficace des ressources rares, et donc la façon dont une population organise l'échange (ou la concurrence) des actifs, des biens et des services rares. Donc une économie tourne autour de la rareté (pénurie), et donc autour des choses et des services que beaucoup de gens veulent (ont besoin) et auxquels ils n'ont pas automatiquement accès.

Ces confrontations concurrentielles constantes (des luttes, en fait) entre les acteurs économiques pour accéder aux actifs, produits et services repose en fait entièrement sur la **crainte** (= prédire et sentir les éventuels développements désastreux à venir) de tous les participants de ne pas pouvoir obtenir suffisamment de ce qui est disponible (c'est-à-dire d'y avoir un accès insuffisant). C'est cette peur qui déclenche la dynamique de l'ensemble du jeu, et notamment de l'expansion (la croissance) illimitée. Pourquoi ? Là où nous devons être en concurrence, nous essayons sans cesse de nous surpasser (par des innovations) et d'utiliser ces innovations pour dépasser l'autre (concurrent/voisin) et le mettre en échec. Nous n'en avons jamais assez (car quelle que soit la hauteur à laquelle nous nous élevons, les concurrents continuent de nous menacer), et nous continuons donc à intensifier, innover, reorganiser, et à étendre collectivement cet échange.

La nature sans issue (cul-de-sac) de cette compulsion de croissance dans le jeu économique actuel due aux limites impitoyables (variables environnementales) a été reconnu à plusieurs reprises. Des propositions (par exemple, la décroissance, la [gemeinwohl-ökonomie](#)) sont faites pour y échapper, mais dans ces propositions, on n'a pas été parvenu à identifier et attaquer à la cause profonde (à savoir, le détonateur de la dynamique d'expansion inhérente à tous les échanges qui sont basés sur la compétition) de la compulsion de croissance, et les remèdes restent donc inapplicables et inappliqués.

## **Ainsi, un bon plan devrait au moins inclure ....**

Supposons qu'il s'avère bientôt que la solution technologique actuelle continue de générer davantage d'émissions. Nous devons alors **réduire considérablement** l'activité économique à très court terme, c'est-à-dire une forte décroissance. Pour que cela se produise, deux choses sont nécessaires : **(a)** il faut passer à un mode de vie local et beaucoup plus simple pour réduire fortement la demande d'énergie, et **(b)** il faut désactiver le mode concurrentiel de satisfaction de certains besoins humains essentiels, sinon la peur de ne pas pouvoir en obtenir une part équitable – qui déclenche l'expansion et la croissance – ne pourra pas sortir de l'esprit des gens ordinaires.

Ensuite, afin de [ne pas finir](#) dans une économie planifiée à grande échelle (avec des charges élevées à cause des fonctionnaires, beaucoup d'aliénation et aucune liberté), je propose de désactiver

uniquement la compétition pour les actifs; ça implique que les maisons, les terres, et les ressources naturelles ne sont plus échangées (commercialisées ou héritées) mais allouées.

Je propose donc (voir aussi [le triple saut](#) dans l'article sur "[Kindness](#)"):

- de retirer les actifs de la circulation;
- et d'allouer un habitat équivalent à tous (c'est-à-dire aux jeunes adultes pour la durée de leur vie active, non vendable mais mutuellement échangeable);  
Faire en sorte que "tout le monde soit sur un pied d'égalité en milieu rural" est l'un des principaux éléments structurels de notre plan de survie (c'est-à-dire le plan visant à garantir que nous puissions survivre et stabiliser les conditions climatiques cruciales). La caractéristique la plus importante de cette approche économique est que chacun agit de manière autonome en tant que propriétaire d'une partie égale de l'espace et des actifs nationaux disponibles (maisons, bâtiments, sources, ressources), mais la propriété ne s'applique que pendant la durée de la vie active d'une personne (30-60e année de vie). Ces portions peuvent être échangées entre propriétaires, mais ne peuvent pas être commercialisées, et ne peuvent pas être héritées. La propriété est donc temporaire et n'est pas cumulable ou expansible. Voir éventuellement les détails de cette [approche d'allocation ici](#).
- où ils peuvent subvenir à leurs besoins fondamentaux sous de multiples aspects (espace, nourriture, eau, abri, amour, vêtements) de manière intégrée et multiforme (équilibre entre travail manuel et intellectuel), assez indépendant des autres. Là, bien sûr, de nombreux échanges mutuels restent possibles et nécessaires (commercialisation, prise en charge commune des personnes âgées).

Ce remède structurel socio-économique ("system change") est pour l'instant impensable, et **ne peut être réalisé sans révolte**, il est vrai, mais il y a un terrain fertile, car une partie importante de la population devient assez sceptique quant aux incertitudes entourant le remède technologique actuel ("tech fix"), et de nombreuses [initiatives de retour aux sources](#) et hors réseau sont en cours par les jeunes. Si la situation climatique anticipée commence à paraître bien pire et plus inexorable, et que nous sommes encore plus acculés, il y aura sans aucun doute un énorme soulèvement.

Il y a des faits (et des suppositions) qui n'ont besoin d'aucun lobby, d'aucune pression, d'aucun QI et d'aucun média pour pénétrer l'âme de chaque être humain à la vitesse de l'éclair. La chair veut vivre, à n'importe quel prix, et elle n'attendra pas pour réclamer les conditions nécessaires. Tout devient **pensable** lorsque vos sentiments commencent à le demander.

version 1 oct 2021

----- // // // // // -----

[Une version néerlandaise](#) a été publiée sur [duurzaamnieuws.nl](#) le 27 juin 2021.

[Une version anglaise](#) a été publiée sur [afwendbaar.nl](#) le 30 août 2021